

Julie Ménéhel

Les sandales de Smilja

Jour J. Éditions

« Ne te retourne pas. »

(Les Anges à Loth fuyant Sodome et Gomorrhe)

*À même la terre, avait roulé une tête d'épouvantail,
bourrée de boue et de paille.*

*Images et sons bruts, couleurs, explosions, grincements,
jaillissements erratiques y tourbillonnaient, avec tous les mots
appris un jour mais déliés de la syntaxe et du signifiant même,
pure limaille d'une pensée dispersée à tous vents. Ce n'était
plus qu'une baudruche qui surnageait sur des eaux épaisses...
Attaché à elle, un corps, encore palpitant mais gelé.*

*Cette chimère avait fini par reposer hors du temps dans
un berceau blanc baigné de lumière blanche, un lieu inconnu
où tout était neuf, lessivé, vierge. Un corps déposé en fraude,
colis sans indication de provenance ni de destination, mais sur
la Terre même.*

Première marche

- Et votre nom ? Vous ne pouvez toujours pas me le dire ? répétait la jeune femme brune en blouse blanche, avec une pointe d'irritation.

Elle baissait un store léger devant la fenêtre, et cela filtrait agréablement la lumière. Elle avait toujours une gestuelle sobre et efficace, un discours direct et laconique, mais sa perplexité à propos de ce "cas" se muait en impatience. Ce corps sans identité allait-il se décider à parler, est-ce qu'il refusait de faire l'effort de s'exprimer, ou ne le pouvait-il vraiment pas ? Allait-il pour toujours n'émettre que ces aboiements plaintifs, quasi inhumains ? La jeune infirmière finissait par sortir sans bruit.

Rentrait alors une autre personne, un homme en chemise kaki, qui s'asseyait près du corps. Il parlait, il chuchotait, il prenait une main, et peu à peu lui donnait conscience d'elle-même, dans la chaleur de la sienne. Et cette main était reliée à une tête, et cette tête a commencé à sentir son être entier à partir de cette main, elle a pris conscience de la blancheur cadavérique de sa peau contre celle de l'homme, très hâlée, elle s'est prise peu à peu pour Quelqu'un, et "Je" s'est mis à dévaler comme un torrent venu du sommet, d'un point situé au-dessus d'elle-même, et "Tête" eut un corps, une outre de chair, de peau ; de fille, de garçon, c'était difficile à dire. L'homme ne cessait de prononcer des mots, petites grappes à

peine audibles impossibles à comprendre. Mais ce “Je” n’arrivait pas à avoir un sentiment quelconque à l’égard de cet homme. Il ne lui rappelait personne, il était un des nombreux visages qui gravitaient autour de lui. “Je” n’avait que le souvenir d’être entré dans l’eau noire, en un puissant cauchemar, d’avoir déversé toute son humanité dans les hurlements, et désormais plus aucun charme n’agissait sur lui.

Peu à peu, “Je” devina, à quelques subtilités du langage de ces gens, son sexe, mais il ne pouvait s’arrêter à ce détail, seules l’occupaient des sensations montantes et descendantes de déchirements, de démembrements. Ainsi que ces nuées de mots, ces oiseaux libres et nerveux, qui volaient follement sous le dôme de son crâne, et qu’il n’avait pas la capacité d’attraper.

Comment, peu à peu, ce “Je” se fondit-il en Moi ? Le fait est que les deux se superposèrent, s’unirent, et se renforcèrent mutuellement, ils prirent une forme qu’ils agréèrent tous deux : Moi-Je, sous la poussée irrésistible d’une force souterraine.